

UN FESTIVAL À VILLERVILLE



REVUE DE PRESSE 2016

Un Festival à Villerville aura lieu en septembre

Villerville - Publié le 28/04/2016 à 01:14

 écouter



 Facebook

 Twitter

 Google+



Lire le journal
numérique

Après son lancement samedi, un Festival à Villerville aura lieu le premier week-end de septembre pour la troisième année consécutive. « **C'est un projet collectif**, insiste le fondateur Alain Desnot. **Villerville accueille des jeunes comédiens en résidence. Ils viennent de diverses compagnies pour créer ici des spectacles et les présentent à la population qui s'est investie, comme la municipalité, dans ce projet.** »

En 2014, Alain Desnot avait appelé la première édition « Le temps des fondations ». Il fallait, selon lui, « **s'assurer de la volonté de le faire, redynamiser le tissu local et réenchanter le territoire** ».

Comme l'an dernier, environ 25 jeunes artistes seront à Villerville pour deux à trois semaines. Ils seront accueillis chez les particuliers et dans une maison mise à disposition par la Ville. « **Ils restitueront leur travail devant les habitants dans le cadre d'une grande exigence artistique**, poursuit Alain Desnot, **et un ancrage territorial authentique.** »

La comédienne Camille Pelicier, fidèle de la première heure, est venue, samedi, pour lancer l'édition, ainsi que Pierre Deverines, en résidence depuis une semaine, qui a présenté le fruit de son travail villervillais en une dizaine de chansons.

<http://www.ouest-france.fr/normandie/villerville-14113/un-festival-villerville-aura-lieu-en-septembre-4195777>

Actualités / Festival / Théâtre

“ Un festival à Villerville ” les 2, 3 et 4 septembre 2016

par Jean Chollet



Situé dans un village côtier du Calvados, entre Trouville et Honfleur, rendu célèbre par le tournage en 1961 du film de Henri Verneuil avec Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo, *Un singe en hiver*, ce festival, inauguré en 2014, constitue un exemple parmi d'autres du bien fondé de ce type de rencontres entre des créations théâtrales et un public de proximité, qui n'a pas toujours accès à des manifestations plus prestigieuses. Dans ce cas précis, son principe fondateur établi autour de "l'alliance d'une haute exigence artistique et d'un ancrage territorial authentique" demeure plus que jamais d'actualité, à travers les conditions d'accueil et la programmation proposée pour cette nouvelle édition. Elle est issue de la résidence durant quelques semaines de jeunes artistes, côtoyant les habitants de Villerville, pour la plus part issus de grandes écoles de formation théâtrale, avec quatre créations. *France sauvage* par le collectif de la Compagnie Licrosseres, mise en scène de Raphaël Defour, tisse un portrait interrogatif des articulations et fonctionnements de la société française d'aujourd'hui, *La Tragédie du lièvre*, composée de cinq courtes pièces de Olivier Balazuc, Arlette Namiand, Jean-Paul Wenzel, Antoine de la Roche, qui, dans une mise en scène collective, plonge dans des souvenirs de vie détonants et comiques, *Demain tout sera fini*, librement adapté du *Joueur* de Dostoeïvski, sous la direction de Lionel Gonzalez, et *Nous somme tous des enfants*, collage de matières textuelles, musicales, fictives de Youssouf Abi - ayad, ayant pour inspirations "les thèmes de la peur et de l'énamourement". Avec des moyens modestes et l'engagement sans faille de ses organisateurs, un rendez-vous qui apporte sa contribution au rayonnement du spectacle vivant dans un contexte convivial apprécié.

Renseignements et réservations : www.unfestivalavillerville.com

Contacts : Lou Wenzel : louwenzel@free.fr et 06 26 75 38 39 / Alain Desnot : alain.desnot@orange.fr et 06 87 69 24 77

■ **VILLERVILLE**

Les artistes s'apprêtent à entrer en scène pour « un festival à Villerville »

« Un Festival à Villerville ! » revient pour une troisième édition. Il aura lieu les 2, 3 et 4 septembre prochain dans différents lieux de la commune, et ce, à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels. C'est d'ailleurs tout le concept de ce rendez-vous culturel. Les comédiens créés et répètent en amont de leurs représentations publiques.

« Prendre le temps de s'inscrire durablement dans un territoire, travailler en proximité avec le village, croiser les regards de ses habitants avec celui des artistes sur certains thèmes abordés dans les spectacles, vivre le temps du festival comme un moment d'échange avec les spectateurs et les observateurs venus d'ailleurs, c'est, nous semble-t-il, une manière de rendre le spectacle vivant encore plus vivant » expliquent les organisateurs.



Encore une édition théâtre prometteuse.

Pour cette édition 2016, quatre créations seront présentées : *France Sauvage !* ; *La tragédie du lièvre* ; *Demain tout*

sera fini ! et *Nous sommes tous des enfants !*

■ **PRATIQUE**

Renseignements et réservation au 02 31 87 77 76 et ot@villerville.fr

Un festival à Villerville : un pari « excitant »

Sous la charpente nue du Garage, l'ancien musée de l'eau et des coquillages de Villerville, comédiens, metteurs en scène et techniciens s'activent. Plus qu'une semaine avant les festivités...

Quatre questions à...

Alain Desnot, organisateur du festival, **Raphaël Defour** et **Youssef Abi-ayad**, artistes.

Quelle est la particularité d'Un festival à Villerville ?

Alain Desnot : On investit Villerville pendant quelques semaines. Les artistes sont en résidence au Garage, ce qui signifie qu'ils y vivent pendant quelques jours et qu'ils y répètent. Et certains vivent même chez des habitants. C'est cet ancrage dans la ville qui est fondamental. Ce n'est pas un festival qui s'adresse aux estivants, mais aux habitants. On peut jouer dans des lieux atypiques et les artistes, qui ne se connaissent pas, apprennent à travailler et à vivre ensemble. C'est là le vrai atout du festival par rapport à l'institution. Quant aux artistes, ce sont des professionnels, dont certains sont tout droit sortis de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg. Il y a une véritable exigence.

Un tel événement permet également de toucher un public plus large ?

Raphaël Defour : Au départ, les habitants de Villerville étaient sceptiques. Mais au fur et à mesure des éditions, ils se rendent compte de tout le travail que ça demande et semblent satisfaits.

Youssef Abi-ayad : Et puis, on a des échos. Les spectateurs ont l'impression de « soutenir » un projet en venant nous voir. Ils sentent que c'est encore fragile.

A.D. : On vient faire du théâtre dans un endroit où il n'y a pas de théâtre,



Alain Desnot (au second rang) a créé Un festival à Villerville en 2014.

ni de public par conséquent. C'est ça qui est excitant, c'est le pari, le risque, qu'on prend chaque année. On n'est pas dans un système où les gens viennent « consommer ». Ce n'est pas un public d'abonnés qu'on vise.

D'où est venue l'idée d'un tel festival ?

A.D. : J'étais de passage à Villerville. Une amie y organisait un petit festival de cinéma, qui n'a pas fonctionné malheureusement. Malgré ça, on s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire ici. On a pris comme modèle le festival de Villeréal (Lot). « Voir le

théâtre différemment ». Là-bas, les artistes s'installent durant un mois et le festival s'étend sur une semaine. C'est le côté collectif qui m'a plu. Tout le monde travaille ensemble, pour un même projet.

Et pourquoi Villerville ?

A.D. : Villerville, à la Belle Époque, était un lieu d'effervescence culturelle. Tous les peintres impressionnistes venaient créer ici, et il y avait le fameux théâtre Balaine. Et puis,

■ **Exposition de peintures par Daniel Brindel**

Du vendredi 26 au dimanche 28 août, salle des mariages de la mairie,

comme partout, il y a eu des problèmes économiques... Si on pouvait être une petite vitamine emblématique d'un renouveau économique, on en serait fiers !

Marie-Amélie MARCHAL.

Du au 4 septembre, Un festival à Villerville. Tarifs : 8 €, réduit 5 €. Pass pour assister aux quatre spectacles : 20 €. Renseignements et réservation au 02 31 87 77 76.

40, rue du Général-Leclerc. Gratuit. Contact : 02 31 87 77 76.

Un festival à Villerville : un pari « excitant »

Villerville - Publié le 26/08/2016 à 05:18

 écouter



 Facebook

 Twitter

 Google+



Lire le journal
numérique

Marie-Amélie MARCHAL

Sous la charpente nue du Garage, l'ancien musée de l'eau et des coquillages de Villerville, comédiens, metteurs en scène et techniciens s'activent. Plus qu'une semaine avant les festivités...

Quatre questions à...

Alain Desnot, organisateur

du festival, **Raphaël Defour**

et **Youssef Abi-ayad**, artistes.

Quelle est la particularité d'Un festival à Villerville ?

Alain Desnot : On investit Villerville pendant quelques semaines. Les artistes sont en résidence au Garage, ce qui signifie qu'ils y vivent pendant quelques jours et qu'ils y répètent. Et certains vivent même chez des habitants. C'est cet ancrage dans la ville qui est fondamental. Ce n'est pas un festival qui s'adresse aux estivants, mais aux habitants. On peut jouer dans des lieux atypiques et les artistes, qui ne se connaissaient pas, apprennent à travailler et à vivre ensemble. C'est là le vrai atout du festival par rapport à l'institution. Quant aux artistes, ce sont des professionnels, dont certains sont tout droit sortis de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg. Il y a une véritable exigence.

Un tel événement permet également de toucher un public plus large ?

Raphaël Defour : Au départ, les habitants de Villerville étaient sceptiques. Mais au fur et à mesure des éditions, ils se rendent compte de tout le travail que ça demande et semblent satisfaits.

Youssef Abi-ayad : Et puis, on a des échos. Les spectateurs ont l'impression de « soutenir » un projet en venant nous voir. Ils sentent que c'est encore fragile.

A.D. : On vient faire du théâtre dans un endroit où il n'y a pas de théâtre, ni de public par conséquent. C'est ça qui est excitant, c'est le pari, le risque, qu'on prend chaque année. On n'est pas dans un système où les gens viennent « consommer ». Ce n'est pas un public d'abonnés qu'on vise.

D'où est venue l'idée d'un tel festival ?

A.D. : J'étais de passage à Villerville. Une amie y organisait un petit festival de cinéma, qui n'a pas fonctionné malheureusement. Malgré ça, on s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire ici. On a pris comme modèle le festival de Villeréal (Lot), « Voir le théâtre différemment ». Là-bas, les artistes s'installent durant un mois et le festival s'étend sur une semaine. C'est le côté collectif qui m'a plu. Tout le monde travaille ensemble, pour un même projet.

Et pourquoi Villerville ?

A.D. : Villerville, à la Belle Époque, était un lieu d'effervescence culturelle. Tous les peintres impressionnistes venaient créer ici, et il y avait le fameux théâtre Baleine. Et puis, comme partout, il y a eu des problèmes économiques... Si on pouvait être une petite vitamine emblématique d'un renouveau économique, on en serait fiers !

Du au 4 septembre, Un festival à Villerville. Tarifs : 8 €, réduit 5 €. Pass pour assister aux quatre spectacles : 20 €. Renseignements et réservation au 02 31 87 77 76.

<http://www.ouest-france.fr/normandie/villerville-14113/un-festival-villerville-un-pari-excitant-4437938>

Villerville, creuset d'un théâtre de proximité

Didier Méreuze, le 01/09/2016 à 17h36

Chaque premier week-end de septembre, la station balnéaire normande devient le cadre d'un festival de théâtre à l'adresse de ses habitants.



Un Festival à Villerville, programme *La Tragédie du Lièvre*, suite de scènes de la vie signées par quatre auteurs... / Service de presse

Gounod y a vécu. Eugène Boudin, Édouard Vuillard, Raoul Dufy l'ont peinte. Gabriel Fauré et André Messager lui ont consacré leur « *Messe des pêcheurs* ». Hector Malot l'a évoqué dans son roman, *Le Mousse*. Bien plus tard, Henri Verneuil en a fait le décor de son film, *Un Singe en hiver*.

Ce n'est pas pour ces raisons que Villerville, charmante station balnéaire d'un peu moins de 800 âmes, nichée entre Trouville et Honfleur, attire, depuis 2014, chaque premier week-end de septembre, des centaines de nouveaux visiteurs. C'est pour son « **festival à Villerville** ». Un festival de théâtre bien plus original que son titre ne le laisse paraître.

Des créations « maison »

Certes, comme il se doit, il propose des spectacles : quatre, présentés chaque jour du 2 au 4 septembre, de 14 heures à minuit (1). Mais, contrairement à ce qui se passe quasiment partout ailleurs, cette programmation ne saurait se résumer à une simple liste de productions venues du reste de la France, voire de l'étranger. Ici, toutes sont « maison ». Au sens le plus strict du terme.

Un théâtre d'art, en lien étroit avec la population

Fondateur de la manifestation, passé par l'Odéon – Théâtre de l'Europe, les festivals d'Avignon, d'Automne et de Paris-Quartier d'été, Alain Desnot explique :

« Lorsque le maire et Sylvaine Keyzer, sa première adjointe en charge de la culture, m'ont invité à réfléchir à ce festival, la première question a été de se demander comment offrir, dans une ville sans tradition théâtrale, un théâtre qui soit à la fois d'art, de haute qualité, et, dans le même temps en lien étroit avec la population ». C'est alors que, inspirée d'une expérience existante à Villerséal, dans le Lot-et-Garonne, est née l'idée de ce « festival résidence » accueillant dans ses murs, plusieurs semaines durant, des artistes élaborant sur place leurs créations, en fonction du lieu, au contact des habitants.

Un budget restreint

Ils sont 28 cette année, logés pour moitié dans des appartements mis à disposition par la commune, pour moitié chez des Villervillais. Un ancien garage leur tient lieu de salle de répétition et de représentation – auquel s'ajoute le salon d'un château voisin, gracieusement prêté par son propriétaire.

Le budget étant restreint (« 3 000 € versés par la Ville et 2 000 par le Conseil départemental, auxquels s'ajoute un peu de mécénat... »), ils ne sont pas payés, ce qui, reprend Alain Desnot, ne les empêche pas de « travailler avec la même exigence que s'ils étaient au service d'une grande institution. D'ailleurs, au terme du festival, ils ont le même désir de voir leurs spectacles repris dans des théâtres ». Ainsi *Quoi ?* de Marc Vittecoq, programmé en 2015 à Paris, à la Cité internationale.

Le désir d'être présent, de participer

« Surtout, insiste-t-il, ils bénéficient d'une liberté de création comme ils n'en connaissent nulle part ailleurs. Je ne leur impose rien. Je ne joue pas les directeurs artistiques. Eux seuls décident de ce qu'ils veulent faire, des thèmes qu'ils vont aborder. Ce qui compte, c'est qu'ils aient un vrai désir d'être présents, de participer, et de mettre, quand il le faut, la main à la pâte. Ils l'acceptent très bien, surtout parmi les nouvelles générations. Comme si, de plus en plus méfiants envers les institutions culturelles, ils avaient compris que plutôt que d'attendre d'être appelés, assis à côté du téléphone, ils devaient se débrouiller seuls, en troupes, en collectifs ».

Transmission et générations

Cette année, Alain Desnot bénéficie d'un renfort nouveau : le Jeune Théâtre national (JTN). Subventionnée par le ministère de la Culture, cette structure rassemble de jeunes comédiens issus d'écoles nationales (Théâtre national de Strasbourg, Conservatoire de Paris), qu'elle met à disposition de metteurs en scène, prenant à sa charge leurs salaires.

Outre l'évidente économie réelle réalisée sur le coût des spectacles, cette présence représente, pour Alain Desnot, un atout qui lui tient particulièrement à cœur : la transmission entre jeunes et moins jeunes. D'autant que *« L'aventure de Villerville ne pourra se poursuivre qu'avec le concours des nouvelles générations ».*

Didier Méreuze

Rens. : 02.31.87.77.76.

¶ Au programme : *France Sauvage*, portrait de la France d'aujourd'hui par la Compagnie Microserfs ; *La Tragédie du lièvre*, suite de scènes de la vie signées par quatre auteurs ; *Demain tout sera fini*, adapté du *Joueur* de Dostoïevski par Lionel Gonzalez ; *Nous sommes tous des enfants*, collage autour des thèmes de la peur et de l'« énamouement », de Youssouf Abi-ayad, avec le JTN

<http://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Villerville-creuset-d-un-theatre-de-proximite-2016-09-01-1200786032>

Des Shadoks à de Vinci, le grand écart du week-end

LE MONDE | 02.09.2016 à 06h48 • Mis à jour le 02.09.2016 à 07h17

Abonnez vous à partir de 1 €

👍 Réagir ★ Ajouter 🖨️ ✉️

f Partager (4)

🐦 Tweeter

LA LISTE DE NOS ENVIES

Pomper avec les Shadoks, s'inviter dans l'atelier de Léonard de Vinci, réécouter John Coltrane, interprété par Archie Shepp... Découvrez notre sélection de sorties culturelles pour le week-end.

THÉÂTRE. Tous sur scène à Villerville

Rien de mieux, pour commencer la saison théâtrale, que de filer au bord de la mer, à Villerville. Dans ce village normand où fut tourné *Un singe en hiver*, le film d'Henri Verneuil (1962), un festival est né, il y a deux ans. Il réunit de jeunes artistes professionnels, souvent issus des meilleures écoles, qui présentent des spectacles, le premier week-end de septembre. Tout se passe dans une ambiance joyeuse, sympathique et tranquille : les villageois sont associés au projet, artistes et spectateurs se retrouvent au café, et l'on peut goûter ce plaisir rare d'assister à la naissance d'un festival beau comme une promesse, et fort d'une vraie exigence artistique. Quatre spectacles sont au programme de cette année : une adaptation du *Joueur* de Dostoïevski (*Demain tout sera fini*), un portrait de la France d'aujourd'hui à travers une création collective (*France sauvage*), une exploration ludique de nos petits dérapages (*La Tragédie du lièvre*), et un spectacle en devenir, créé au cours d'une résidence de quinze jours à Villerville, sur le thème de la peur et de l'énamourment (*Nous sommes tous des enfants*). Il y a aussi de la danse, sur la plage des Graves (*Les Echappées*) et une performance musicale autour de la variété (*Bête de scène*). **Brigitte Salino**

👤 Un festival à Villerville (Calvados), les 2, 3 et 4 septembre.
Informations et réservations : 02-31-87-77-76. Tarif plein : 8 euros ;
tarif réduit : 5 euros ; passe tous spectacles : 20 euros.

http://www.lemonde.fr/musiques/article/2016/09/02/des-shadoks-a-de-vinci-le-grand-ecart-du-week-end_4991334_1654986.html

La sélection week-end du « Monde »

fr.Monde.fr LeMonde.fr 2 septembre 2016



LOU RIHN

LA LISTE DE NOS ENVIES

Pomper avec les Shadoks, s'inviter dans l'atelier de Léonard de Vinci, réécouter John Coltrane, interprété par Archie Shepp... Découvrez notre sélection de sorties culturelles pour le week-end.

THÉÂTRE. Tous sur scène à Villerville

Rien de mieux, pour commencer la saison théâtrale, que de filer au bord de la mer, à Villerville. Dans ce village normand où fut tourné *Un singe en hiver*, le film d'Henri Verneuil (1962), un festival est né, il y a deux ans. Il réunit de jeunes artistes professionnels, souvent issus des meilleures écoles, qui présentent des spectacles, le premier week-end de septembre. Tout se passe dans une ambiance joyeuse, sympathique et tranquille : les villageois sont associés au projet, artistes et spectateurs se retrouvent au café, et l'on peut goûter ce plaisir rare d'assister à la naissance d'un festival beau comme une promesse, et fort d'une vraie exigence artistique. Quatre spectacles sont au programme de cette année : une adaptation du *Joueur* de Dostoïevski (*Demain tout sera fini*), un portrait de la France d'aujourd'hui à travers une création collective (*France sauvage*), une exploration ludique de nos petits dérapages (*La Tragédie du lièvre*), et un spectacle en devenir, créé au cours d'une résidence de quinze jours à Villerville, sur le thème de la peur et de l'énamouement (*Nous sommes tous des enfants*). Il y a aussi de la danse, sur la plage des Graves (*Les Echappées*) et une performance musicale autour de la variété (*Bête de scène*). **Brigitte Salino**

Un festival à Villerville (Calvados), les 2, 3 et 4 septembre. Informations et réservations : 02-31-87-77-76. Tarif plein : 8 euros ; tarif réduit : 5 euros ; passe tous spectacles : 20 euros.

EXPOSITIONS. Le retour en grande pompe des Shadoks, à Sète

Le 29 avril 1968, à la veille des « événements », l'ORTF diffuse le premier épisode d'un étrange dessin animé, « les Shadoks ». Le créateur, Jacques Rouxel (1931-2004), est membre du « service de recherche » de l'ORTF. Les (...)

[Lire la suite sur lemonde.fr](#)

<https://fr.news.yahoo.com/s%C3%A9lection-week-end-monde-051729343.html>

THÉÂTRE. Un Festival à Villerville

« Un Festival à Villerville ! » revient pour une troisième édition ce week-end à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels. C'est d'ailleurs tout le concept de ce rendez-vous culturel. Les comédiens créés et répètent en amont de leurs représentations publiques.

Le programme des 4 créations

▲ Vendredi 2 septembre

- De 14h à 15h : Demain tout sera fini ; De 17h à 18h : France sauvage ; De 20h à 21h : Nous sommes tous des enfants ; De 22h à 23h : La tragédie du lièvre.

▲ Samedi 3 septembre



Encore une édition théâtre prometteuse.

A partir de 13h : les Echapées ; De 14h à 15h : Demain tout sera fini ; De 17h à 18h : France sauvage ; De 20h à 21h : Nous sommes tous des enfants ; De 22h à 23h : La tragédie du

lièvre ; A partir de 23h : boîte de scène.

▲ Dimanche 4 septembre

A partir de 13h : les Echapées ; De 14h à 15h : Demain tout sera fini ; De 17h à 18h : France sauvage ; De 20h à 21h : Nous sommes tous des enfants ; De 22h à 23h : La tragédie du lièvre.

■ PRATIQUE

Tarif : 8 euros, (réduit : 5 euros), pass tous spectacles : 20 euros. Renseignements et réservation au 02 31 87 77 76 et ot@villerville.fr



En direct 11h00 - 12h30

11h-12h30 - Studio ouvert - Isabelle BIALEK

Interview d'Alain Desnot

Villerville

Quatre créations pour « Un Festival à Villerville »



Samedi, en début d'après-midi, sur la plage, un instantané du spectacle de danse « Les échappées ».

La 3^e édition de « Un Festival à Villerville » se poursuit aujourd'hui dans les différents lieux du village, avec des comédiens professionnels tombés amoureux du petit village côtier.

Pour Alain Desnot et Mme de Keyser, « c'est la consécration d'un travail collectif et d'une vie en commun qui sont restitués ce week-end au travers de quatre créations. Le public est venu très nombreux pour ces spectacles de grande qualité théâtrale et musicale. »

La Tragédie du lièvre est un ballet étonnant des scènes de la vie. *France sauvage* est un portrait de notre pays, aujourd'hui. *Demain tout sera fini* est un jeu risqué délibérément inspiré du *Joueur* de Dostoïevski. Avec *Nous sommes tous des enfants*, le collectif s'exprime autour de la peur.

Dimanche 4 septembre, les quatre créations tour à tour à 14 h, 16 h, 20 h et 22 h. Tarif : 8 €. Pass : 20 €.

Quatre créations pour « Un Festival à Villerville »

Villerville - Publié le 04/09/2016 à 00:37

 écouter



 Facebook

 Twitter

 Google+



Lire le journal
numérique

La 3^e édition de « Un Festival à Villerville » se poursuit aujourd'hui dans les différents lieux du village, avec des comédiens professionnels tombés amoureux du petit village côtier.

Pour Alain Desnot et Mme de Keyser, « **c'est la consécration d'un travail collectif et d'une vie en commun qui sont restitués ce week-end au travers de quatre créations. Le public est venu très nombreux pour ces spectacles de grande qualité théâtrale et musicale.** »

La Tragédie du lièvre est un ballet étonnant des scènes de la vie. *France sauvage* est un portrait de notre pays, aujourd'hui. *Demain tout sera fini* est un jeu risqué délibérément inspiré du *Joueur* de Dostoïevski. Avec *Nous sommes tous des enfants*, le collectif s'exprime autour de la peur.

Dimanche 4 septembre, les quatre créations tour à tour à 14 h, 16 h, 20 h et 22 h. Tarif : 8 €. Pass : 20 €.

<http://www.ouest-france.fr/normandie/villerville-14113/quatre-creations-pour-un-festival-villerville-4455360>

Interview d'Alain Desnot au Yacht Club de Deauville

Durée : 09:29 min



A Villerville, le théâtre en liberté

Avec peu de moyens et un bel état d'esprit, la station balnéaire du Calvados accueille un festival d'art vivant prometteur

THÉÂTRE

VILLERVILLE (CALVADOS) -
envoyée spéciale

La mer était verte et le ciel bleu, samedi 3 septembre, quand une cinquantaine de personnes se sont retrouvées sur la plage des Graves, à Villerville (Calvados), vers 13 heures. Il y avait des familles, des villageois, des gens de passage, assis sur des chaises longues ou les rochers. Ils goûtaient le bonheur de l'instant, en attendant une performance qui commença quand déboulèrent dans les vagues, tout habillés, une douzaine de comédiennes et comédiens. D'abord ils s'ébrouèrent, puis se mirent face à la grève, dansant dans l'eau. C'était joyeux comme une échappée belle, ce devint plus grave quand la danse se transforma en lutte pour atteindre le rivage, comme une terre promise: la terre des réfugiés, avec les corps échoués sur la grève, qui bientôt se relevèrent et à nouveau dansèrent...

Cette performance, fugace et réussie, a été imaginée par Lou Wenzel, qui jouait aussi dans *La Tragédie du lièvre*, un des quatre spectacles d'Un Festival à Villerville, dont la troisième édition s'est tenue du 2 au 4 septembre. Proche dans son esprit de celui de Villerréal (Lot-et-Garonne), ce festival animé par Alain Desnot privilégie l'inscription dans un terri-

toire et l'expérimentation. Il a très peu d'argent - 2 000 euros du département, 3 000 de la mairie, qui met à disposition un lieu, le Garage, et des prestations techniques -, mais un bel état d'esprit: les Villervillois participent en logeant et aidant les artistes, qui, pour la plupart, sont issus des meilleures écoles.

Youssef Abi-Ayad (24 ans) vient de sortir de l'école du Théâtre national de Strasbourg. En juillet, il jouait à Avignon dans *Le Radeau de la méduse*, mis en scène par Thomas Jolly. Cette saison, il tournera avec ce spectacle, et jouera aussi dans *Baal*, mis en scène par Christine Letailleur, et dans *Shock Corridor*, une création de Mathieu Bauer.

« Un public qui encourage »

C'est donc bien parti pour ce jeune comédien, dont la famille est arrivée d'Algérie quand il avait 11 ans. A Villerville, il présentait sa première mise en scène, *Nous sommes tous des enfants*, que l'on pourra voir les 7 et 8 novembre au Carreau du temple, à Paris. Youssef Abi-Ayad a travaillé sur la religion et la peur. Il sait qu'il n'a pas su se contenir: il en a trop mis sur le plateau (péché de jeunesse), mais il est heureux d'avoir pu mener une recherche et d'en discuter avec le public. « Ce n'est pas un public qui consomme. Il encourage, et l'on a ici une liberté que n'offre pas l'institution », dit-il.

A Villerville, Youssef Abi-Ayad a croisé des aînés, tel Raphaël Defour (40 ans), qui, dans *France sauvage*, dresse un portrait violent de notre pays où la parole haineuse s'exprime d'une façon décomplexée. Le spectacle s'avère maladroît et chaotique, mais au moins cette maladresse n'est-elle pas esthétique, et ce chaos pas convenu, comme c'est souvent le cas aujourd'hui...

Aisance et vibration du jeu

Un autre aîné, Lionel Gonzalez, appartient à la même génération que Raphaël Defour. Il a joué dans toutes les créations de la compagnie d'Ores et déjà, jusqu'à *Notre terreur*. Puis il est parti suivre un long stage dirigé par Anatoli Vassiliev, où il a rencontré Gina Calinoiu, une comédienne roumaine exceptionnelle, membre de la troupe du Théâtre national de Craiova.

Ensemble, ils ont travaillé sur *Le Joueur*, de Dostoïevski, en plusieurs étapes. La dernière a été présentée dans une salle du château de Villerville sous le titre de *Demain tout sera fini*. Des chaises le long des murs pour les spectateurs et les quatre comédiens qui improvisent sur la trame de la nouvelle. Magnifique aisance, vibration du jeu: ce fut la belle découverte du festival. On pourra voir le spectacle au Théâtre-Studio d'Alfortville, en décembre. ■

BRIGITTE SALINO

M Scènes

CULTURE

SCÈNES

Festival d'automne

Festival d'Avignon

ÉDITION
ABONNÉS

A Villerville, le théâtre en liberté

LE MONDE | 05.09.2016 à 09h28 • Mis à jour le 05.09.2016 à 10h01 |

Par Brigitte Salino (Villerville (Calvados), envoyé spéciale)

Abonnez vous à partir de 1 €

Réagir

★ Ajouter



Partager (125)

Tweeter



La mer était verte et le ciel bleu, samedi 3 septembre, quand une cinquantaine de personnes se sont retrouvées sur la plage des Graves, à Villerville (Calvados), vers 13 heures. Il y avait des familles, des villageois, des gens de passage, assis sur des chaises longues ou les rochers. Ils goûtaient le bonheur de l'instant, en attendant une performance qui commença quand déboulèrent dans les vagues, tout habillés, une douzaine de comédiennes et comédiens. D'abord ils s'ébrouèrent, puis se mirent face à la grève, dansant dans l'eau. C'était joyeux comme une échappée belle, ce devint plus grave quand la danse se transforma en lutte pour atteindre le rivage, comme une terre promise : la terre des réfugiés, avec les corps échoués sur la grève, qui bientôt se relevèrent et à nouveau dansèrent...

Cette performance, fugace et réussie, a été imaginée par Lou Wenzel, qui jouait aussi dans *La Tragédie du lièvre*, un des quatre spectacles d'Un Festival à Villerville, dont la troisième édition s'est tenue du 2 au 4 septembre. Proche dans son esprit de celui de Villeréal (Lot-et-Garonne), ce festival animé par Alain Desnot privilégie l'inscription...

CULTURE ET SAVOIRS
THÉÂTRE CHRONIQUE THÉÂTRALE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Trois beaux jours en bord de mer

JEAN-PIERRE LÉONARDINI LUNDI, 5 SEPTEMBRE, 2016 L'HUMANITÉ

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN_PIERRE LÉONARDINI

Villerville, village du Calvados, s'enorgueillit d'avoir hébergé le tournage d'Un singe en hiver, épopée de l'imaginaire en état d'ébriété menée tambour battant par Gabin et Belmondo. Sur l'initiative d'Alain Desnot, vient de s'y tenir (les 2, 3 et 4 septembre), pour la troisième année, un festival de théâtre. Quatre créations. La première, France sauvage, travail collectif de la Cie Microserfs, sise à Lyon, est mise en scène par Raphaël Defour. Neuf garçons et filles déchaînés y jettent leurs discours fiévreux sur l'état des lieux d'ici et maintenant. Impression d'un grand chaos des consciences sans aucune illusion, emballé avec rage dans une belle frénésie corporelle, avec des mots crus et des postures sans merci. Ça tape dur dans un formidable désir-faim de théâtre, c'est l'essentiel. Ensuite, par la Cie La Louve, on goûte, sous le titre la Tragédie du lièvre, de courtes pièces d'Olivier Balazuc, Jean-Paul Wenzel et Antoine de La Roche, avec trois interprètes : Jonathan Couzinié, Shams El Karoui et Lou Wenzel, laquelle est partie prenante dans l'organisation de la manifestation.

Autant de micro-univers qui semblent créés du bout des doigts avec de subtiles transitions : une randonnée en montagne où s'égarer les cœurs et les corps dans un fracas d'orage, puis une scène de ménage où tous les mots font mal, avant un rendez-vous annuel au cours duquel s'étripe un trio, pour finir par la lutte à mort de deux femmes dominatrices dans l'entreprise, où tous les coups sont permis. Il suffit d'un mot, d'un geste, pour que tout se mette à tourner fou. Du câlin au meurtre, il n'est qu'un pas. Et en plus, on rit !

Sur la plage des Graves, Lou Wenzel orchestre une performance. Comme si douze noyés, face à nous, dans l'eau à mi-corps, venaient s'échouer avant de s'ébrouer pour renaître. Titanic, traversée clandestine migratoire vers l'Europe ? Ça parle sans un mot. Lionel Gonzalez a adapté le Joueur de Dostoïevski sous le titre Demain tout sera fini (1). Il joue avec Gina Calinoiu, Léo-Antonin Lutinié et Damien Mongin, de plain-pied avec peu de public à la fois. C'est éblouissant dans l'escrime verbale et l'aisance plastique. Pour finir, Nous sommes tous des enfants, réjouissant collage idéologique dans l'air du temps réalisé par Youssouf Abi-Ayad sous forme de conférence contradictoire, met le feu aux poudres de l'intelligence, avec Clément Bathélet, Mathilde Carreau, Romain Darrieu, Anne Dupuis, Christian Jéhanin et Agathe Herry. De tout ça, on redemande.

(1) Ce spectacle sera au Théâtre-Studio d'Alfortville, du 5 au 10 décembre.

Jean-Pierre Léonardini
chronique théâtrale



Revenir à Villerville en septembre, le temps d'un festival

5 SEPT. 2016 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Troisième édition de la manifestation « Un festival à Villerville » sur la Côte normande. Des spectacles créés in situ, pleins d'entrain et pleins d'embruns

Je n'étais pas revenu à Villerville depuis le jour d'octobre 2001 où l'on avait accompagné l'actrice Bérangère Bonvoisin jusqu'au cimetière baigné par l'air de la mer pour y enterrer son compagnon l'acteur [Philippe Clevenot](#). Quelque chose, sans doute, se clôturait là, dans la disparition de cet acteur aussi magnifique qu'emblématique. .

M'y revoici. L'été des festivals 2016 avait commencé avec celui de Villeréal (lire [ici](#)) il se termine avec celui de Villerville. Deux festivals pas comme les autres. A moins de dix kilomètres de Deauville, Villerville est un recoin beaucoup plus charmant et de beaucoup plus troublant que la station balnéaire aux rutilants Festivals.

Comment naissent les festivals

Les festivals, petits devenus grands ou restés volontairement petits, ne naissent pas d'une décision politique –conseil municipal ou conseil des ministres- mais d'une rencontre imprévue entre un élu et un individu baignant dans l'art. Une histoire d'amour qui suppose beaucoup d'obstination et de compréhension. A [Villerville](#), l'individu s'appelle Alain Desnot, naguère attaché de presse. Il fut du dernier festival Mondial du théâtre à Nancy en 1985, il accompagna la création du festival Musica à Strasbourg, on a l'a vu au travail au Festival d'Avignon et au Festival d'Automne durant des années. Il n'a pas d'attaches familiales directes à Villerville mais le hasard et sans doute aussi la nécessité ont fait qu'y séjournant (et il n'y a rien de plus charmant que de séjourner à Villerville), l'idée d'un festival a germé.

Autour d'une assiette de cacahuètes et d'une autre de chips (enfin j'imagine), il en a fait part à l'élue, Sylvaine de Keyzer, adjointe à la culture, ayant longtemps travaillé dans la production audiovisuelle (j'en profite au passage pour dire ce que personne n'ignore à Villeréal et ce qu'aucun touriste ne peut ignorer tant les signes sont ostensibles : c'est là qu'a été tourné « Le singe en hiver » avec Gabin et Belmondo). Bref, l'entente a été plus que cordiale, l'affaire bientôt dans le sac.

Restait à remplir le sac de quelques denrées sonnantes. Cela a commencé doucement. Cette année, troisième édition, le village de moins de sept cents habitants (mais beaucoup de parisiens y possèdent une résidence secondaire) a déboursé 3000 euros, le département 2000. C'est déjà ça. Il faut aussi compter avec les petites mains inchiffrables d'une poignée de bénévoles, les logements gracieux chez l'habitant. En outre, Villerville fournit un appartement à l'année, une aide technique et un lieu, le Garage, assez vaste pour créer plusieurs espaces.



De Villeréal à Villerville

C'est sur le modèle de Villeréal que Desnot a rêvé le festival de Villerville : pas de spectacles importés tout bien ficelés, mais des équipes en résidence une dizaine de jours (pour l'instant), au final une proposition qui peut, ou pas, être l'amorce d'un spectacle futur. Cette troisième édition qui s'est achevée le dimanche 4 septembre au soir aura duré trois jours comme les précédentes, présentant quatre spectacles dans deux lieux, le garage et le château, réunissant une trentaine d'artistes.

Entrons dans le garage.

La compagnie Microserfs y présente « France sauvage », une « création collective » mise en scène par Raphaël Defour. Ce n'est pas la France bucolo-écologique des parcs naturels, mais la sauvagerie des êtres confrontés à leur vie de couple, d'entreprise, de famille, de relations frères-sœurs, sans oublier les copains d'enfance. Chemin faisant, lubricité, inceste, viol, Atrides domestiques sont embrochés et déchiquetés à vif. Héros pasolinien qui met autant de rage à bouffer un plat de nouilles qu'à invectiver les Français franchouillards rois de l'entre soi, un émigré vient renverser la table avant que chacun n'en fasse autant à sa façon. Cela a les vertus de la création collective : l'audace du dire et du faire, et ses défauts : une forme flasque qui peine à rendre aigus des propos par trop solitaires. Normal : ce qu'on voit est une étape de travail non un spectacle bien dans ses bottes. Une aventure en marche.

C'est aussi le cas pour « Nous sommes tous des enfants », un montage de texte et d'impros sous la direction de Youssouf Abi-Ayad, un « collage » dit ce dernier, tout juste sorti de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Une déclinaison d'installations, puis de discours puis d'expériences (pseudo) scientifiques autour de la peur. Comment choisir ? Youssouf Abi-Ayad veut tout, il a de l'appétit. Un tâtonnement prometteur.

De façon plus ludique, trois acteurs de la compagnie la Louve, Jonathan Couzinié, Shams el Karoui, et Lou Wenzel ont demandé à plusieurs auteurs de leur écrire une longue scène ou courte pièce à partir de la notion de dérapage, des piécettes réunies sous le titre « La tragédie du lièvre ». Comment une relation entre deux ou trois êtres soudain perd ses repères, son camp de base, dévisse. S'y sont collés Olivier Balazuc, Arlette Namiand, Antoine de la Roche, et Jean-Paul Wenzel, ce dernier tenant également le rôle d'œil extérieur pour les acteurs qui se sont mis en scène eux-mêmes. Certains matins, Lou Wenzel ajoutait au programme une performance solo dans la mer lorsque cette dernière acceptait qu'on lui vole la vedette ce qui n'arriva pas tous les jours.



Jouer avec "le Joueur" de Dostoïevski

Pour le dernier spectacle, il fallait quitter le bar du garage où l'adjointe à la culture servait bière et vin blanc et monter jusqu'au château sur les hauteurs de Villerville. Un château à taille humaine, plutôt un manoir, où la compagnie « Le Balagan retrouvé » présentait une récréation de « Demain tout sera fini » librement adapté du « Joueur » de Dostoïevski, le titre reprenant les derniers mots du roman, ceux du narrateur-joueur. La passion du jeu et celle de l'amour se mêlent dans ce roman où Dostoïevski parle des deux sujets en connaisseur.

Lionel González avait fondé une compagnie nommée Le Balagan, il l'avait mise en sommeil pour vivre d'autres aventures, en particulier avec la défunte compagnie d'Ores et déjà de Sylvain Creuzevault (« Le père Tralalère », « Notre terreur ») et avec Anatoli Vassiliev participant à Wrocław (Pologne) à un atelier qui dura très longs mois. Aujourd'hui, il retrouve sa compagnie (d'où le titre Le Balagan retrouvé) tout en participant à des aventures jouissives comme celle de la compagnie la Vie Brève de Jeanne Candel et Samuel Achache.

C'est à Wrocław, lors de l'atelier Vassiliev, que Lionel González a rencontré la comédienne roumaine Gina Calinoiu (membre de la troupe du Théâtre national de Craiova), et l'idée magnifiquement incongrue leur est venu de travailler ensemble sur le roman russe « Le joueur » (le premier grand roman de Dostoïevski), lui le Français et elle la Roumaine qui ne parle pas le français mais plutôt l'anglais. Un charivari foncièrement fidèle à ce roman russe sans frontière qui se passe souvent en Allemagne à Roulettenbourg (c'était le titre initial du roman) où s'est installé un vieux général russe, où séjournent une française, la fiefée Mademoiselle Blanche, un marquis Des Grioux on ne peut plus made in vieille France, et aussi un Anglais. Plusieurs de ces hommes tournent autour de la russe Polina (ou Pauline) qui fait tourner en bourrique le narrateur-joueur en l'envoyant jouer au casino.

L'année où Alain Desnot était l'attachée de presse du dernier festival Mondial du théâtre de Nancy, Andrzej Wajda y présentait « Nastassia Filippovna », une adaptation libre de « l'Idiot » de Dostoïevski où Wajda imaginait ce qui se passait à la fin du roman entre le Prince et Rogojine. Il avait écrit les vingt premières minutes et les acteurs improvisaient le reste. C'est aussi ce qui se passe ici entre Polina et le joueur, entre l'actrice et l'acteur. Texte et improvisation se mêlent, un jeu incertain et excitant.

Après avoir joué une dizaine de fois ce spectacle (chaque soir différent) à deux, en France et en Roumanie, à Villerville deux autres acteurs sont venus les rejoindre, deux amis de d'Ores et déjà, Damien Mongin (qui a depuis fondé le Théâtre Pôle Nord avec Lise Maussion) et Léo-Antonin Lutinier (un pilier des spectacles de Jeanne Candel et Samuel Achache, on le retrouvera dans la très prochaine création de Sylvain Creuzevault). Fascinant de voir arriver deux acteurs dans un spectacle et de mettre les pieds dans son plat. Magnifique moment que ce spectacle ivre de Dostoïevski pour une trentaine de spectateurs assis dans un des salons du château de Villerville.

N'en disons pas plus. Ce spectacle passionnant, après de nouvelles salves de répétitions viendra en décembre au Théâtre studio d'Alfortville. On en reparlera.

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/050916/revenir-villerville-en-septembre-le-temps-d-un-festival>



Revue de presse théâtre

5 septembre, 12:35 · 🌐

👍 J'aime la Page

Post de Joëlle Gayot :

C'était ce week end à Villerville, quelques kilomètres au dessus de Deauville, deux heures et quelques de Paris, émergence d'un Festival, ou plutôt confirmation d'un festival en réalité démarré il y a deux ans sous l'impulsion d'Alain Desnot, un homme fondu de théâtre et qui ne lâche rien.

Vu en une journée quatre spectacles, dont l'un, remarquable, "Demain tout sera fini" (on y reviendra sur France Culture dès que possible tant Lionel Gonzalez a joué finement et subtilement sa partie en adaptant très librement avec ses camarades "le Joueur" de Dostoïevski), et aussi des acteurs à la pelle qui sont présents sur place pour raisons artistiques, passant pour l'instant outre les nécessités financières (mais le voeu d'Alain Desnot qui jongle pour l'heure avec trois francs six sous est bien d'aller vers une rémunération complète de tout et de tout le monde) et qui offrent au public de quoi revisiter ce qu'il pense du jeu, de la profération et de la déclamation.

Tous très jeunes les acteurs (certains issus du JTN judicieusement inscrit sur les rangs), tous portés, tous habités, tous joyeux même si, à l'issue de la journée marathon, on faisait aussi le constat qu'aujourd'hui la violence, les tensions, l'agressivité se sont pleinement invités sur la scène théâtrale. Comme une impossibilité de rester calme sur le plateau quand au dehors le monde lui même a du mal à garder son calme.

Et puis aussi, dans ce parcours au pas de charge, il y avait le plaisir de passer de mots en mots, de circuler de paroles en paroles, de surfer sur une vague de théâtre, qui aspirait tout sur sa route. A l'image exacte d'une performance donnée sur la plage, sous le regard de Lou Wenzel, le dimanche à 13 h, performance aquatique où une bande de comédiens émergeaient de la Manche, leurs vêtements trempés à l'eau salée, ramenés là par le ressac, cherchant l'air, pas vraiment amphibiens mais pas totalement poissons non plus, saisissante image.

Bon, je résume, Un Festival à Villerville c'est : du théâtre, des jeunes, des acteurs, des textes, du jeu, du soleil, de l'écume, des crêpes, l'accueil d'une équipe formidable, et enfin ce village où Belmondo et Gabin ont allumé le plus mémorable des feux d'artifice.

L'espoir, donc que l'aventure se confirme, se déploie et se développe, qu'elle irrigue le réseau tout entier de ses graines, essayant les talents qu'elle révèle au delà de ses propres frontières.

On y retourne l'an prochain. Promis.



■ VILLERVILLE

Le théâtre dans tous ses états

Pendant trois jours, du 2 au 4 septembre, Villerville est devenu le théâtre d'un festival pas comme les autres.



Le dynamisme et l'énergie, fil conducteur de ce festival qui unit les comédiens à leur public.

Avant de présenter leur spectacle au public, les troupes de théâtre se sont imprégnées de l'ambiance de la station balnéaire

pour se plonger dans l'écriture et la création.

Le résultat est toujours bluffant, parfois surpre-

nant voire dérangeant mais le travail fourni et l'interprétation ont été salués à l'unanimité. L'art de traiter des sujets

difficiles avec profondeur et légèreté est l'assurance du succès de ce festival auquel se presse le public.

VILLERVILLE, L'ANTI-DEAUVILLE ?

Envie de théâtre en bord de Manche quand l'été s'achève ? Depuis 2014, les huit cents habitants de Villerville vivent une aventure dont ils sont d'actifs protagonistes. Tout a démarré par une conversation entre un passionné d'art, Alain Desnot, et une élue éclairée, Sylvaine de Keyser, en charge de la culture de ce bourg du Calvados, situé à 10 kilomètres de Deauville. Pourquoi ne pas oser, fin août début septembre, un festival associant Villervilliens et artistes ? Avec 3 000 euros de subvention de la municipalité et 2 000 euros du Département, l'aventure s'enracine. Le bénévolat est la règle. Les acteurs professionnels jouent dans deux lieux, un garage et un manoir, et logent chez l'habitant... qui, lui, prend les réservations, déchire les billets d'entrée et se joint aux apéros géants. Les spectacles, trois ou quatre, affichent complet. Exemple réussi d'un ancrage territorial impliquant la population locale, ce festival à taille humaine appartient autant au village qu'aux comédiens. Tout l'inverse de la station balnéaire qui fait son cinéma, au même moment... – *Joëlle Gayot*

Un festival à Villerville (14).

www.unfestivalavillerville.com

Une saison au théâtre avec Joëlle Gayot

Durée : 29:00min

Que le comédien entre sur un plateau vêtu de son costume, le cerveau plein d'alexandrins bien ordonnés les uns derrière les autres ou qu'il s'y précipite comme un cheval lancé au galop sur la lande chaotique du roi Lear, sans bien savoir ce qui va se présenter d'obstacles, de tempêtes, de gouffres à dévaler ou de montagnes à franchir, au fond, l'enjeu, pour lui, est toujours le même. Il s'agit de sauter dans le vide sous le regard de dizaines d'inconnus et d'arriver vainqueur de l'autre côté de la rive.

A la fin du mois d'août, dans le Calvados, on a assisté à un festival de théâtre contemporain qui permettait de prendre la mesure de ce que c'est l'engagement d'un acteur au service de son art. Pendant trois jours, le village de Villerville a vécu au rythme des textes, des mots, des langues et des acteurs. Trois jours de saut dans le vide où l'on suivait les comédiens d'un garage désaffecté à un romantique manoir.

C'est là, dans une pièce vide du dit romantique manoir, qu'on a découvert le travail de Lionel González, metteur en scène d'un spectacle fiévreux et emporté, d'après le récit de Dostoïevski, le Joueur. Il y avait quatre rangées de spectateurs alignées le long de chaque mur. Et assis parmi le public, quatre acteurs : Gina Calinoiu, Lionel González, Léo-Antonin Lutinier et Damien Mongin. La fête pouvait démarrer. Elle fut étincelante.

Dès le 5 décembre, au studio théâtre d'Alfortville, Lionel González et ses camarades reprennent ce spectacle joué à Villerville. Seconde session de jeu, qui sera suivie d'un autre spectacle, une déclinaison puisque après le Joueur de Dostoïevski, ils s'attaquent à Scènes de la vie Conjugale de Bergman. Ces deux représentations sont réunies dans un même diptyque intitulé : « Demain, tout sera fini ».

- DEMAIN TOUT SERA FINI - I / Librement inspiré du Joueur de Dostoïevski

- DEMAIN TOUT SERA FINI - II / Librement inspiré de Scènes de la vie conjugale de Bergman

Est-il possible de voler l'invisible d'un roman, et d'en réinventer le visible? (compagnie Le balagan' retrouvé)

Intervenant : Lionel González : metteur en scène et comédien

Une saison au théâtre

Joëlle Gayot



Lionel González: Trouble Jeu



04.12.2016

29 min

iTunes / RSS Exporter



Souvent, devant les scènes de théâtre, on s'interroge : quel est donc ce plaisir qui habite si intimement les acteurs pour que, défiant le trac, bravant la peur, ils s'aventurent sans garde fou sur une terre plus qu'incertaine.



Lionel González · Crédits : studio théâtre d'Alfortville

Que le comédien entre sur un plateau vêtu de son costume, le cerveau plein d'alexandrins bien ordonnés les uns derrière les autres ou qu'il s'y précipite comme un cheval lancé au galop sur la lande chaotique du roi Lear, sans bien savoir ce qui va se présenter d'obstacles, de tempêtes, de gouffres à dévaler ou de montagnes à franchir, au fond, l'enjeu, pour lui, est toujours le même. Il s'agit de sauter dans le vide sous le regard de dizaines d'inconnus et d'arriver vainqueur de l'autre côté de la rive.

A la fin du mois d'août, dans le Calvados, on a assisté à un **festival de théâtre** contemporain qui permettait de prendre la mesure de ce que c'est l'engagement d'un acteur au service de son art. Pendant trois jours, le village de **Villerville** a vécu au rythme des textes, des mots, des langues et des acteurs. Trois jours de saut dans le vide où l'on suivait les comédiens d'un garage désaffecté à un romantique manoir.

C'est là, dans une pièce vide du dit romantique manoir, qu'on a découvert le travail de **Lionel González**, metteur en scène d'un spectacle fiévreux et emporté, d'après le récit de **Dostoïevski**, le Joueur. Il y avait quatre rangées de spectateurs alignées le long de chaque mur. Et assis parmi le public, quatre acteurs : **Gina Calinoiu, Lionel González, Léo-Antonin Lutinier et Damien Mongin**. La fête pouvait démarrer. Elle fut étincelante.

Dès le 5 décembre, au **studio théâtre d'Alfortville**, Lionel González et ses camarades reprennent ce spectacle joué à Villerville. Seconde session de jeu, qui sera suivie d'un autre spectacle, une déclinaison puisque après le Joueur de Dostoïevski, ils s'attaquent à **Scènes de la vie Conjugale** de Bergman. Ces deux représentations sont réunies dans un même diptyque intitulé : « **Demain, tout sera fini** ».

- **DEMAIN TOUT SERA FINI - I** / Librement inspiré du Joueur de Dostoïevski

- **DEMAIN TOUT SERA FINI - II** / Librement inspiré de Scènes de la vie conjugale de Bergman

Est-il possible de voler l'invisible
d'un roman, et d'en réinventer le
visible?

(*compagnie **Le balagan' retrouvé***)

Intervenants

- **Lionel González** : metteur en scène et comédien



« Demain tout sera fini II » ou comment un couple peut en cacher un autre

16 DÉC. 2016 PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Après « Le Joueur » de Dostoïevski, Lionel González et Gina Calinoiu se retrouvent dans « Demain tout sera fini II » librement inspiré de « Scènes de la vie conjugale » de Bergman. En scène également, un autre couple, ça se complique.



On ne compte plus les spectacles de théâtre qui s'inspirent d'œuvres venues du cinéma. Juste retour des choses puisque le cinéma avait appris à marcher en faisant du théâtre filmé. Plusieurs spectacles récents s'inspiraient librement du *Mépris* de Jean-Luc Godard, lui-même s'inspirant librement d'un roman d'Alberto Moravia. Prochainement, Mathieu Bauer nous emmènera du côté de Samuel Fuller avec *Shock Corridor*, on murmure qu'un metteur en scène en pointe songe à une adaptation de *La Règle du jeu* de Jean Renoir (l'un des plus beaux films du monde).

De Dostoïevski à Bergman

Présentement, Gina Calinoiu et Lionel González de la compagnie Le Balagan retrouvé proposent – et ils ne sont pas les premiers (lire [ici](#)) – un spectacle « librement inspiré » de *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman. Cela s'appelle *Demain tout sera fini II*.

Pourquoi II ? Parce que *Demain tout sera fini I* était « librement inspiré » du roman de Dostoïevski *Le Joueur*. Il mettait en présence Lionel González et Gina Calinoiu rejoints dans un second temps du travail par Damien Mongin et un autre acteur. C'est cette dernière version que nous avons vu et apprécié en septembre dernier au [festival de Villerville](#) (lire [ici](#)).

Gina Calinoiu est une jeune et talentueuse comédienne roumaine parlant peu le français. On a souvent vu Lionel González chez Sylvain Creuzevault au temps de la compagnie D'ores et déjà (c'est là qu'il a connu Damien Mongin avant que ce dernier n'aille fonder la compagnie Pôle Nord avec Lise Maussion) et, plus récemment, dans les spectacles de Jeanne Candel. González et Calinoiu se sont rencontrés en Pologne lors d'un stage dirigé par Anatoli Vassiliev. Depuis ils ne se sont pas quittés et codirigent *Demain tout sera fini II*.



La méthode de travail n'a pas varié entre le I et le II : les acteurs sautent devant nous dans le vide de la création-improvisation. Bien sûr, il y a eu du travail préparatoire, bien sûr le scénario de Bergman constitue une toile de fond, une base, au mieux un canevas mais guère plus. On devine qu'il y a des repères, des rendez-vous narratifs, mais tout s'écrit oralement et corporellement à vue, au soir le soir. A ce jeu-là Lionel González et Gina Calinoiu sont experts, ils forment un couple d'acteurs exquis, complices, complémentaires. Car tout les oppose pour mieux les réunir. Il est aussi volubile qu'elle est taiseuse. Elle parle assise avec ses yeux et toute une gamme de sourires crispées. Il tournicote debout et orchestre le vide avec ses bras. Il tchatte comme pas deux la langue de Molière, elle balbutie quelques phrases en français et quand elle ne trouve pas ses mots elle passe à l'anglais, elle est craquante dans les moments, trop rares, où elle mélange les deux langues.

D'un couple l'autre

Tous deux se retrouvent à l'unisson, lui dans le débordement du dire, elle dans les errements du corps. Et ce qu'ils racontent les prolonge (il me semble qu'un vers de Paul Eluard parle de cela) : l'histoire d'un couple qui s'aime, qui s'aime à en perdre la raison comme dit la chanson de Ferrat et puis qui se déchire. Il a le béguin pour Paula, une jeune fille, l'aimée est stoïquement effondrée. Il partira, il se lassera de Paula, les années passeront, il reviendra. Entre-temps elle aura grandi, l'enfant entre eux aussi, etc. L'histoire est vieille comme le monde depuis que les hommes n'aiment pas vieillir et voir leur virilité et leur pouvoir de séduction s'étioler. Ce que font les deux acteurs de cette vieille histoire est tout vibrant d'invention instantanée, de secousses imprévisibles. Du théâtre à combustion immédiate.

En face, un autre couple formé par Damien Mongin et Alexandra Flandrin. Un miroir inversé : dès le début, l'homme et la femme se foutent sur la gueule, se castignent dur et ne trouvent des moments d'accalmie qu'en chantant. Mais cela s'arrête là : la scène se répète. Il n'y a pas d'histoire évolutive et d'ailleurs le couple finit par s'effacer. Les acteurs ne sont pas en cause, mais c'est le parti pris du spectacle, semble-t-il, d'avoir disposé ce couple ravagé en éclairage du premier, en contrepoint fixe et en arrière plan. Un écho et non une confrontation parallèle. C'est une faiblesse dramaturgique. Si bien que le travail d'improvisation entre eux tourne court, le spectacle s'en trouve déséquilibré. On ressentait déjà cela, mais de façon beaucoup plus ténue, dans *Demain tout sera fini I*.

On peut se demander si le passionnant travail que mènent en commun Gina Calinoiu et Lionel González n'est pas au milieu du gué : soit les deux acteurs s'en tiennent à leur formidable duo, soit ils optent pour le quatuor mais dans ce cas ce qui est mis en place doit être mieux accordé. Pas simple la vie à deux. Alors à quatre, je ne vous dis pas.

Théâtre-Studio d'Alfortville, 20h30, jusqu'au 17 décembre.

Théâtre / Festivals

Un Festival à Villerville

0
Partages

Partager



Tweeter



DATE : Du Vendredi 2 septembre 2016 au dimanche 4 septembre 2016

LIEU : Office de tourisme (Villerville 14113)

HORAIRE : Du vendredi 2 au dimanche 4 septembre

TARIF : Tarif plein : 8€ / Tarif réduit (-25 ans, étudiants, chômeurs, PMR) : 5€ / Pass : 20€

ATTENTION : événement terminé !

« Un Festival à Villerville » se déroulera les 2, 3 et 4 septembre 2016 dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels.

Membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales, ils sont pour la plupart issus de grandes écoles d'art, — à l'instar d'un groupe du JTN (Jeune Théâtre National) qui, tout juste sorti de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg, a choisi de rejoindre pour la première fois cette manifestation initiée par leurs aînés.

Érigée dès sa conception comme principe fondateur "l'alliance d'une haute exigence artistique et d'un ancrage territorial authentique" reste plus que jamais la motivation de l'ensemble des protagonistes de cette aventure et l'objectif affiché des nouveaux arrivants. Prendre le temps de s'inscrire durablement dans un territoire, travailler en proximité avec le village, croiser les regards de ses habitants avec celui des artistes sur certains thèmes abordés dans les spectacles, vivre le temps du festival comme un moment d'échange avec les spectateurs et les observateurs venus d'ailleurs, c'est, nous semble-t-il, une manière de rendre le "spectacle vivant" encore plus vivant.



Imprimer



Zoom



Verso

Contact ?

Téléphone : 08 99 ... [afficher le numéro](#) ?

Email : ot@villerville.fr

Url : <http://www.unfestivalavillerville.com>

Quand ?

Horaires : **Un Festival à Villerville**

Du Vendredi 2 septembre 2016 au dimanche 4 septembre 2016

Jours de représentation / concernés - vendredi - samedi - dimanche

Horaires : Du vendredi 2 au dimanche 4 septembre

Quoi ?

Un Festival à Villerville : c'est quel genre d'événement ?

[Spectacles](#) - [Théâtre](#) - [Festivals](#)

[Spectacles Office de tourisme](#) / [Théâtre Office de tourisme](#) / [Spectacles Villerville 14113](#) / [Théâtre Villerville 14113](#)

Prix ?

Tarif : Tarif plein : 8€ / Tarif réduit (-25 ans, étudiants, chômeurs, PMR) : 5€ / Pass : 20€

Adresse : Où ?

Office de tourisme

40 rue du Général Leclerc
Villerville
14113

 Save to Foursquare



Un Festival à Villerville



Présentation

« Un Festival à Villerville » se déroulera les 2, 3 et 4 septembre 2016 dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels.

Membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales, ils sont pour la plupart issus de grandes écoles d'art, - à l'instar d'un groupe du JTN (Jeune Théâtre National) qui, tout juste sorti de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg, a choisi de rejoindre pour la première fois cette manifestation initiée par leurs aînés.

Érigée dès sa conception comme principe fondateur "l'alliance d'une haute exigence artistique et d'un ancrage territorial authentique" reste plus que jamais la motivation de l'ensemble des protagonistes de cette aventure et l'objectif affiché des nouveaux arrivants. Prendre le temps de s'inscrire durablement dans un territoire, travailler en proximité avec le village, croiser les regards de ses habitants avec celui des artistes sur certains thèmes abordés dans les spectacles, vivre le temps du festival comme un moment d'échange avec les spectateurs et les observateurs venus d'ailleurs, c'est, nous semble-t-il, une manière de rendre le "spectacle vivant" encore plus vivant.

Programmation disponible ici : www.unfestivalavillerville.com

Ouverture(s) / Date(s) 2016

- Du 02 septembre 2016 au 04 septembre 2016

Tarifs 2016

- **Tarif de base** : 8 €
- **Tarif réduit** : 5 €
-25 ans, étudiants, chômeurs, PMR
- **Tarif de base** : 20 €
Pass tous spectacles

Carte de visite

Un Festival à Villerville

Lieu de rendez-vous :

40 rue du Général Leclerc
14113 VILLERVILLE

Contact :

Villerville et Compagnies
21 rue du Maréchal Foch
14113 VILLERVILLE

Tél. : 02 31 87 77 76

Mail : ot@villerville.fr

Liens : 

Voir sur la carte



VILLERVILLE Un Festival à Villerville



Tarifs

Tarif de base	A partir de 8 €
Tarif réduit -25 ans, étudiants, chômeurs, PMR	A partir de 5 €
Tarif de base Pass tous spectacles	A partir de 20 €

Ouvertures

Du 02/09/2016 au 04/09/2016

Coordonnées

UN FESTIVAL À VILLERVILLE

40 rue du Général Leclerc
14113 VILLERVILLE

Tél : 02 31 87 77 76

ot@villerville.fr

[Site web](#)

Thèmes

Culturelle
Événement générique, Culturelle, Festival, Spectacle, Théâtre,
Théâtre de rue

Un Festival à Villerville - 3ème édition



Événement / Séances : **Du 02/09/2016 au 04/09/2016**

« Un Festival à Villerville » se déroulera les 2, 3 et 4 septembre 2016 dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels.

Membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales, ils sont pour la plupart issus de grandes écoles d'art, — à l'instar d'un groupe du JTN (Jeune Théâtre National) qui, tout juste sorti de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg, a choisi de rejoindre pour la première fois cette manifestation initiée par leurs aînés.

Érigée dès sa conception comme principe fondateur "l'alliance d'une haute exigence artistique et d'un ancrage territorial authentique" reste plus que jamais la motivation de l'ensemble des protagonistes de cette aventure et l'objectif affiché des nouveaux arrivants. Prendre le temps de s'inscrire durablement dans un territoire, travailler en proximité avec le village, croiser les regards de ses habitants avec celui des artistes sur certains thèmes abordés dans les spectacles, vivre le temps du festival comme un moment d'échange avec les spectateurs et les observateurs venus d'ailleurs, c'est, nous semble-t-il, une manière de rendre le "spectacle vivant" encore plus vivant.

Programmation disponible sur www.unfestivalavillerville.com

Site : <http://www.unfestivalavillerville.com>

SPECTACLES



Un festival à Villerville

LES 2, 3 ET 4 SEPTEMBRE

Le festival se déroulera dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels.
tel : 02 31 87 77 76

02/09/2016 **Un Festival à Villerville**
au
04/09/2016 **40 rue du Général Leclerc 14113 VILLERVILLE - Calvados | Événement générique, Culturelle**



Radio Sensations Normandie

26 août, 23:44 - 

"Un Festival à Villerville" (près de Honfleur) se déroulera les 2, 3 et 4 septembre dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels. Membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales, ils sont pour la plupart issus de grandes écoles d'art, à l'instar d'un groupe du Jeune Théâtre National qui, tout juste sorti de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg, a choisi de rejoindre pour la 1ère ...

[Afficher la suite](#)





Un Festival à Villerville - 3ème édition, Villerville

Festival de théâtre. Les artistes sont en résidence durant le mois d'août dans le village, et présentent leurs créations début septembre au public.

Informations supplémentaires

- **Dates** : Du 02/09/2016 au 04/09/2016
- **Tarif** : 0€
- **Adresse** : 40 Rue du Général Leclerc, 14113 Villerville, France
- **Précision** : Réservation conseillée. Tarifs divers (pass tous spectacles, billet unique, tarifs réduits,...)
- **Téléphone du contact** : 02 31 87 77 76

Un Festival A Villerville



Du 02/09 au 04/09



VILLERVILLE ET COMPAGNIES



OFFICE DE TOURISME DE VILLERVILLE 14113
VILLERVILLE



A partir de 8.00 €

On vous en dit +

« Un Festival à Villerville » se déroulera les 2, 3 et 4 septembre 2016 dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels. Membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales, ils sont pour la plupart issus de grandes écoles d'art, – à l'instar d'un groupe du JTN (Jeune Théâtre National) qui, tout juste sorti de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg, a choisi de rejoindre pour la première fois cette manifestation initiée par leurs aînés. Érigée dès sa conception comme principe fondateur "l'alliance d'une haute exigence artistique et d'un ancrage territorial authentique" reste plus que jamais la motivation de l'ensemble des protagonistes de cette aventure et l'objectif affiché des nouveaux arrivants. Prendre le temps de s'inscrire durablement dans un territoire, travailler en proximité avec le village, croiser les regards de ses habitants avec celui des artistes sur certains thèmes abordés dans les spectacles, vivre le temps du festival comme un moment d'échange avec les spectateurs et les observateurs venus d'ailleurs, c'est, nous semble-t-il, une manière de rendre le "spectacle vivant" encore

Un Festival à Villerville

[Retour à la liste](#)

Le week-end du 2, 3 et 4 septembre 2016 aura lieu Un Festival à Villerville, le festival de tous . . .





Annonce, en direct du festival de Deauville
JT 19/20
Par Jacques Perrotte

Un Festival à Villerville



■ Du vendredi 2 au dimanche 4 septembre 2016



UN FESTIVAL
À VILLERVILLE

2016
3^{ème} édition

LES 2, 3 ET 4
SEPTEMBRE

THÉÂTRE
PERFORMANCES, CONCERTS

RESERVEZ VOS PLACES !

Tél : 02 31 87 77 76 - E-mail : ot@villerville.fr
www.unfestivalavillerville.com - Un Festival à Villerville 2016

Festival organisé par l'association « Villerville et Compagnies »

odacc

Coordonnées

40 rue du Général Leclerc 14113 VILLERVILLE

02 31 87 77 76

<http://www.unfestivalavillerville.com>

Calculer votre itinéraire

Saisir votre adresse



Tarifs manifestation

Descriptif	Tarif
+ Tarif de base	8,00 €
+ Tarif réduit	5,00 €
+ Tarif de base	20,00 €

Catégorie

• Adulte • Festival • Insolite • Spectacle • Théâtre

Type

• Culturelle

« Un Festival à Villerville » se déroulera les 2, 3 et 4 septembre 2016 dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels.

Membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales, ils sont pour la plupart issus de grandes écoles d'art, — à l'instar d'un groupe du JTN (Jeune Théâtre National) qui, tout juste sorti de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg, a choisi de rejoindre pour la première fois cette manifestation initiée par leurs aînés.

Érigée dès sa conception comme principe fondateur « l'alliance d'une haute exigence artistique et d'un ancrage territorial authentique » reste plus que jamais la motivation de l'ensemble des protagonistes de cette aventure et l'objectif affiché des nouveaux arrivants. Prendre le temps de s'inscrire durablement dans un territoire, travailler en proximité avec le village, croiser les regards de ses habitants avec ceux des artistes sur certains thèmes abordés dans les spectacles, vivre le temps du festival comme un moment d'échange avec les spectateurs et les observateurs venus d'ailleurs, c'est, nous semble-t-il, une manière de rendre le « spectacle vivant » encore plus vivant.

Programmation disponible ici : www.unfestivalavillerville.com

Informations pratiques

Numéro INSEE : 14755

Organisateur : Villerville et Compagnies



03 SEPTEMBRE 16

Site internet

OJD : NC

Animations, Concerts

Du 2 au 11
septembre

42^e Festival du Cinéma Américain à Deauville : Hommages, documentaires, premières, projections, pigmentent un Festival en perpétuel évolution, ouvert au grand public. Renseignements, tarifs et réservation au 02 31 14 14 14

Vendredi à partir de
14h30

Dégustation privilège : Dégustez gratuitement diverses cuvées au Relais de la Route du Cidre de Beuvron en Auge, accompagnés de quelques commentaires œnologiques. Gratuit, renseignements au 02 31 63 08 87 ou 02 31 39 59 14

De Vendredi à
Dimanche

Un Festival à Villerville : Théâtre, performances, concerts, à l'occasion de l'arrivée de jeunes artistes professionnels, membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales. Tarifs : de 5 € à 20 €. Renseignements et réservations au 02 31 87 77 76

Samedi à partir de
20h

Repas Champêtre et Feu d'artifice : Fêtez la Saint-Gorgon au Domaine du Lac à Blangy-le-Château. Tarif : 12 € hors boissons, feu d'artifice. Renseignements au 02 31 64 12 77

Dimanche à 17h

Concert de l'Opéra de Rouen : en l'église Saint Hélier, à Beuzeville. Au programme Beethoven et la symphonie n°4, Strauss et son concerto pour hautbois et Honegger avec la Pastorale d'été. Tarifs : de 7 € à 10 €, gratuit pour les - 12 ans. Renseignements et réservation au 02 32 57 72 10

Samedi, de 21h à 2h

Soirée dansante : au Marché couvert de Pont-l'Evêque, par l'association « Tout simplement ». Tarifs : 12 €. Renseignements au 06 19 86 86 41

Dimanche, de 9h à
18h

2^e Rassemblement de Véhicules Anciens : Voiture, camion, moto, tracteur. Balade le matin, et exposition sur le terrain derrière le écoles, à Beuzeville. Renseignements et réservation au 06 06 88 20 81 11

« Un festival à Villerville » théâtre, concert et performances

Concerts, Spectacles Festival



Avoir choisi et installé un festival à Villerville c'est perpétuer son âme avec l'ambition renouvelée d'y faire résider des artistes. Aujourd'hui ce sont des acteurs-metteurs scène de l'émergence qui s'ancrent dans ce territoire « Terre-mer » à la rencontre de ses citoyens pour 4 créations.

Infos pratiques



samedi 03 septembre 2016
dimanche 04 septembre 2016



02 31 87 77 76



De 13h00 à 23h30
De 13h00 à 23h30
De 13h00 à 23h30



Contactez par e-mail



« **Le Garage** »
10, rue du Général-Leclerc ou place
du Lavoir
14113 Villerville
Voir la carte



Renseignements et réservation



Général : 8€
Réduit : 5€
Autre : Pass 4 spectacles 20 €.
Billetterie place du Lavoir